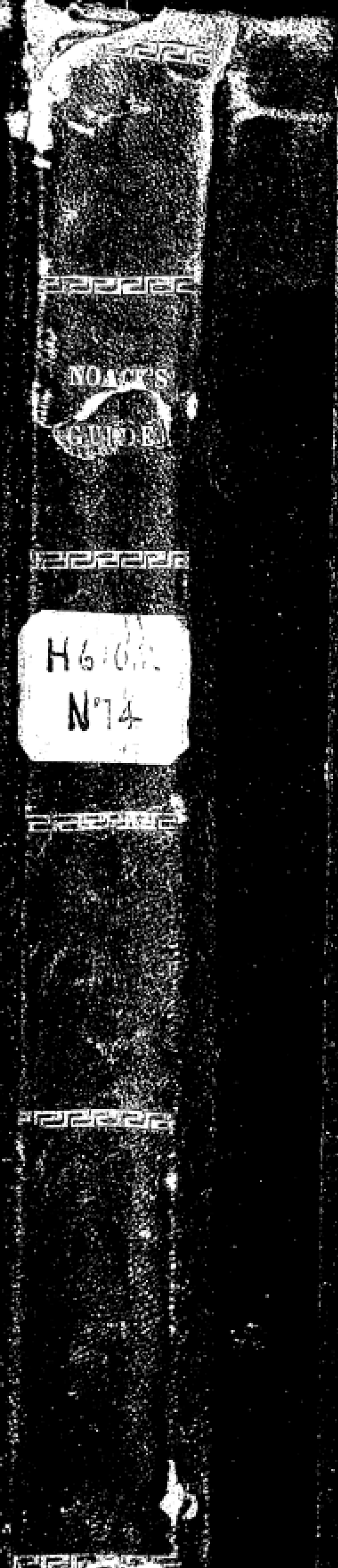
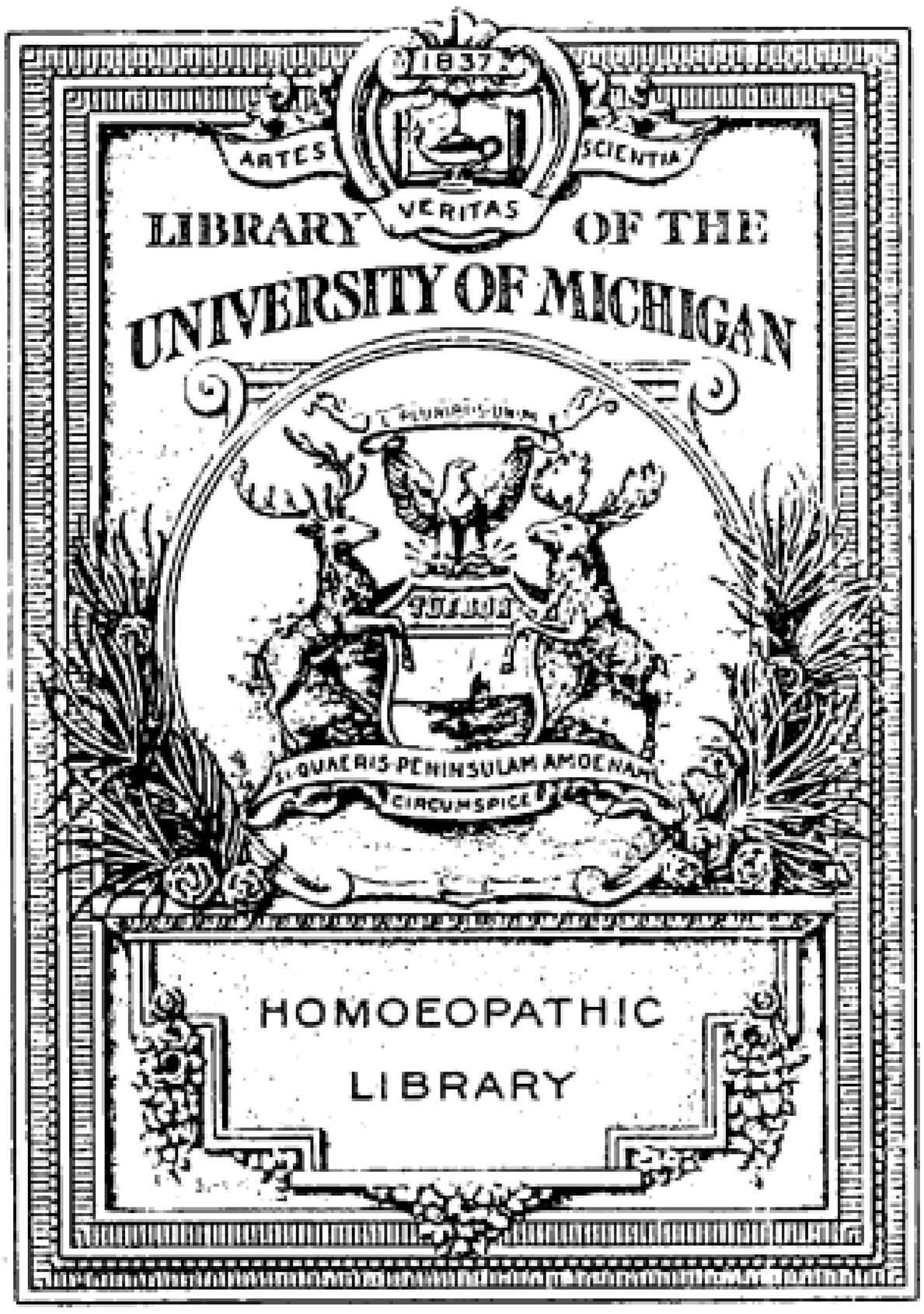
A 576022 OUPL



H6:0
N°14

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

R610.2
N74

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

GUIDE

HOMŒOPATHIQUE

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

GUIDE

HOMŒOPATHIQUE

DOMESTIQUE

A L'USAGE DES FAMILLES

Par le Dr R. NOACK fils.

LYON

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE DE C. JAILLET

Rue Mercière, 92.

—

1865

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

AVANT-PROPOS

On a fait aux auteurs qui se sont proposé de mettre entre les mains des gens du monde, des livres destinés à les guider dans le traitement homœopathique des maladies les plus communes, deux objections sérieuses que voici :

On a d'abord soutenu (comme par exemple M. le docteur Bron, dans la *Revue internationale*, rédigée par M. le docteur Inez), que la doctrine de Hahnemann vulgarisée et mise à la portée de tous, était descendue de la hauteur qu'elle méritait d'occuper et perdait ainsi de son prestige ; de là des récriminations contre tous ceux qui ont rédigé des guides, des manuels, des *vade mecum*, etc.

On a objecté, en second lieu, le grand nombre de publications populaires sur ce sujet déjà produites et répandues partout.

Qu'il me soit permis de réfuter ces deux griefs par quelques mots qui serviront en même temps de lettre d'introduction à ce modeste ouvrage.

Les livres populaires sur la médecine sont-ils superflus? Certainement non. Parmi tant de connaissances intéressant directement la vie journalière dans n'importe quelle position sociale, les notions générales sur la médecine pratique sont non seulement désirables, mais trouvent principalement leur application.

De nos jours où chacun recherche avec avidité l'enseignement même des choses abstraites, la médecine dont tout le monde profite a le droit de se mettre au premier rang. Il y a en effet peu de branches des connaissances humaines dans lesquelles il existe autant de

171291

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

préjugés, de faux points de vue et d'erreurs. Les livres qui en traitent superficiellement ne sont donc nullement de trop.

Mais ces livres sont-ils indispensables? Certainement non, si l'on doit répondre d'une manière absolue. Les circonstances cependant peuvent évidemment les rendre tels. Il y a des occasions dans lesquelles il devient difficile sinon impossible de réclamer les conseils et les secours d'un médecin. Ces circonstances se rencontrent tous les jours et partout, en ville, à la campagne, sur mer et sur terre. C'est alors que rien ne peut remplacer un guide bien conditionné.

Enfin, demande-t-on, ces livres sont-ils utiles? Tout dépend des qualités propres de l'ouvrage. Un guide bien fait et basé d'un côté sur une expérience mûre et éprouvée, et de l'autre sur une connaissance exacte des besoins de la cause ne pourra que remplir le but désiré.

Les conditions qu'il doit présenter sont multiples. La vérité scientifique écartant les hypothèses, les doutes, les équivoques, les phrases sans but réel et pratique; la correction, la clarté et la netteté du style, la précision des détails, qui doivent néanmoins rester saisissables pour chaque intelligence, de sorte que celui qui cherche, ne puisse demeurer dans le doute, voilà les bases sur lesquelles il faut édifier.

Mais ce qui est indispensable, c'est la sobriété dans le choix des médicaments en même temps que l'exactitude de leurs indications les plus précises : une simple nomenclature entraine le malade aux essais sans réflexion et par suite à l'insuccès. Quelques remèdes bien connus et bien choisis rendent des services plus profitables que la demi-connaissance de beaucoup de moyens dont on ne saurait jamais trouver l'application opportune. C'est en ce sens que Stahl a eu raison de dire que le jeune médecin a cent médicaments contre une maladie, et le vieux praticien un médicament contre cent maladies. Je soutiens que ce principe s'applique même à l'homœopathie.

Or, parmi les différentes éditions de guides domestiques et autres publications de cette espèce, il y en a-t-il qui répondent complètement à ces exigences? Il m'a semblé que non, du moins à en juger d'après ce que nous offre la littérature française; et ce qui est digne de remarque, ce sont les malades eux-mêmes qui désignent les imperfections des livres existants.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ce n'est pas le lieu d'entamer une critique de ce qui a paru de semblable à mon livre. Je laisse à chaque publication son mérite, et tout ce que je désire, c'est d'occuper une place honorable parmi les auteurs déjà connus.

Voulant être sincèrement et simplement utile, je ne me suis pas abandonné à mes propres inspirations et j'ai cru devoir consulter certaines publications du genre avec autant de discernement que possible. Parmi elles, je citerai surtout celles des docteurs C. Müller, Altschul, Hirschel, etc., qui ont eu un si légitime succès en Allemagne.

Mon livre, comme ses semblables, je le déclare d'avance, doit être consulté non pour rendre le médecin inutile, mais seulement pour le remplacer dans les circonstances impérieuses et plus ou moins imprévues. Le seul souhait que j'aie à former, c'est qu'il le soit avec réflexion et attention, afin qu'on puisse s'en servir avec profit.

Rodolphe NOACK.

Juin 1868.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

INDICATIONS

SUR LA

MANIÈRE DE FAIRE USAGE DE CE LIVRE

I. Pour trouver les indications relatives au traitement d'une maladie donnée, cherchez dans la table des matières placée à la fin du volume le nom de cette maladie ; s'il manque, c'est que l'auteur n'a pas jugé à propos d'en parler, un médecin seul pouvant être à même de la traiter convenablement.

II. Parcourez chaque fois et *complètement* tout ce qui a été dit au sujet de cette maladie ; relisez avec soin les symptômes propres à chaque médicament et comparez avec eux ceux que présente le malade lui-même.

Les médicaments les plus importants seront imprimés en lettres *grasses*, les autres en lettres *italiques*.

On n'aura pas à s'inquiéter du choix des dilutions, la liste des médicaments ainsi que le chiffre de leur dilution étant indiqués en tête de l'ouvrage et les pharmacies composées d'après elle. Il n'est du reste pas nécessaire de s'en tenir strictement à la dilution marquée dans l'ouvrage ; on peut même préférablement donner les remèdes à une ou deux dilutions plus élevées, c'est-à-dire *plus faibles* qu'ils ne sont indiqués.

Quant à la répétition des doses, on n'aura qu'à relire le chapitre spécial qui leur a été consacré.

Il en est de même de la préparation des remèdes.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CONTENU DE L'OUVRAGE

Considérations générales.
Tempéraments.
Particularités individuelles.
Ages.
Sexes.
Hérédité.
Habitudes.
Constitutions.
Doses et préparation des remèdes.
Composition des pharmacies de famille.
Régime homœopathique.
Boissons permises.
Aliments spéciaux appropriés à certaines maladies.

PREMIÈRE PARTIE

Maux de tête.
Maux de tête par causes mécaniques.
— par des travaux intellectuels.
— par des débauches.
— par afflux de sang.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Maux de tête par appauvrissement de sang.
— par catarrhe.
— gastriques.
— nerveux (migraine).
— rhumatismaux.
— goutteux.

Vertiges.
Vertiges par congestion.
— par appauvrissement de sang.
— par indigestion.
— par l'alcool.
— par les émotions.
— par causes mécaniques.

Apoplexie ou hémorrhagie cérébrale.
Inflammation du cerveau.
Eruptions à la tête.
Névralgies de la figure.
Eruptions à la figure.
Maladies de l'œil.
Ophthalmies des nouveaux-nés.
— scrofuleuses.
— catarrhales.

Faiblesse de la vue.
Maladies des oreilles.
Ourles.
Inflammation des oreilles.
Névralgie de l'oreille.
Ecoulements d'oreilles.
Bourdonnements et surdité.

Maladies du nez.
Rhume de cerveau.
Coriza des nourrissons.
Eruptions au nez.

Maladies de la bouche.
Aphthes.
Muguet.
Inflammation de la bouche.
Arrachement des dents.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Gingivite expulsive.
Epulis.
Kystes des lèvres.
Inflammation de la langue.
Ulcération de la langue.
Mauvaise odeur de la bouche.
Flux de salive.
Maux de dents.
Maladies du cou.
Inflammation du cou.
Laryngite aiguë.
Laryngite chronique.
Catarrhe pulmonaire.
Croup.
Faux-croup.
Grippe.
Coqueluche.
Goitre.
Maladies de la poitrine.
Inflammation des poumons.
Inflammation de la plèvre.
Pleurodynie ou point de côté.
Maladies du cœur.
Palpitations.
Asthme essentiel.
Phthisie pulmonaire.
Maladies de l'estomac.
Indigestions.
Difficulté des digestions.
Crampes d'estomac.
Maladies de l'abdomen.
Inflammation du péritoine.
Inflammation des intestins.
Ramollissement de la muqueuse intestinale.
Lientérie.
Dyssenterie.
Diarrhée simple.
Jaunisse.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Hémorrhagie des oreilles.
— de la bouche.
— pulmonaire.
— de l'estomac.
— de la vessie.
— de la matrice.

DEUXIÈME PARTIE

Fièvres éruptives.
Rougeole.
Roséole.
Scarlatine.
Variole.
Varioloïde.
Varicelle.
Miliaire.
Miliaire rouge.
Miliaire blanche.
Suette.
Fièvre synoche.
Rhumatisme.
Rhumatisme articulaire aigu.
Rhumatisme musculaire, lumbago.
Sciatique rhumatismale.
Rhumatisme noueux.
Rhumatisme vague.
Goutte.
Acrodynie.
Scrofule.
Eruptions cutanées scrofuleuses.
Impétigo.
Eczéma.
Prurigo et lichen.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Engorgements ganglionnaires.
Carreau.
Affection des os.
Rachitisme.
Scorbut.
Chlorose.
Danse de Saint-Guy.
Epilepsie.
Insomnie.
Syncope.
Des lésions de la peau.
Erysipèle.
Zôna.
Furoncles.
Anthrax.
Panaris.
Suppurations.
Ulcères.
Engelures.
Brûlures.
Contusions et plaies.

TROISIÈME PARTIE

De la grossesse.
Troubles physiologiques.
Maux de cœur simples.
Vomissements incoercibles.
Constipation.
Diarrhée.
Difficulté d'uriner.
Maux de dents.
Maux de tête, vapeurs.
Masque des femmes grosses.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Envies.
Troubles pathologiques.
Hémorrhagies ou pertes de sang.
Avortement.
Métrites.
Môles.
Récidives.
Implantation vicieuse du placenta.

De l'accouchement.

Des suites de couches.

Coliques.
Fièvre de lait.
Allaitement maternel.
Galactorrhée.
Sécrétion laiteuse insuffisante.
Suppression brusque.
Gerçures.
Inflammation du sein.
Allaitement étranger. Du choix d'une bonne nourrice.
Phlegmasie blanche.
Constipation.
Diarrhée.
Chute des cheveux.

Maladies des nouveaux-nés.

Respiration.
Soins de propreté.
Hernies ombilicales.
Erysipèle de la région ombilicale.
Thrombus de la tête.
Engorgement des seins.
Erythèmes.
Souffrances vésicales.
Constipation.
Coliques.
Vomissements.
Hoquet.
Diarrhée.
Atrophie.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Crampes.
Jaunisse.
Maladies de la peau.
Croûtes de lait.
Insomnie et cris.
Dentition.
Convulsions.
Sevrage.

Empoisonnements.

Gastrite et entérite.
Maux de tête, délires.
Empoisonnements métalliques.
Inflammations de la bouche.
Asphyxie.
Morsures, piqûres venimeuses.

Appendice.

Comment faut-il s'y prendre pour écrire à un médecin sur l'état d'un malade?
Comment les chambres des malades doivent-elles être disposées?

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

INTRODUCTION

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

§ I

Considérations générales.

Celui qui veut entreprendre de traiter une maladie quelconque, doit être au courant de quelques notions propres à lui donner une idée claire de ce que c'est qu'un organisme, afin qu'il soit à même de juger par là l'importance que l'on doit attacher à un ensemble de circonstances, motivant telle ou telle médication plutôt que telle ou telle autre. C'est à cette intention, qu'en tête de ces considérations se trouve un chapitre spécial que le lecteur ne trouvera sans doute pas superflu.

Prévenir les maladies vaut encore mieux que les guérir ; tel est le but de ce que l'on appelle la *prophylaxie*. Fortifier le corps et mettre, par là même, l'économie à l'abri des causes désorganisatrices, combattre les influences fâcheuses dont nous trouvons les germes en nous, comme dans tout ce qui nous entoure, ce qui est destiné à faire partie intime de nous-mêmes, de ce qui nous fait vivre, en un mot, tel est le but de l'*hygiène ;* une prophylaxie réellement féconde en résultats comporte donc nécessairement une hygiène appropriée. Les individualités sont en

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

effet variables et l'on ne doit jamais oublier qu'avant d'avoir à soigner des maladies, on a à traiter des malades.

Il ne peut être question ici d'étudier tous les agents qui ont de l'influence sur la santé, mais simplement de donner quelques notions générales sur les divers éléments qui entrent en jeu dans leur combinaison intime pour former un individu ; ce sera en même temps indiquer la source des prédispositions morbides et les soins hygiéniques à leur opposer.

Toutefois, parmi ces agents, les aliments que l'on peut modifier à volonté le plus facilement, seront l'objet d'une étude spéciale.

Les constitutions sont *fortes* ou *faibles* ; on ne peut ni les spécifier ni les grouper, mais simplement les apprécier par leur résultat sommaire. Or, cette force relative se révèle dans certaines conditions d'organisation qu'il faut connaître pour que notre appréciation soit juste. Ces conditions sont multiples ; elle tirent leur influence des milieux dans lesquels et aux dépens desquels nous vivons, comme des dispositions que nous avons apportées en naissant et qui dépendent à leur tour de la manière dont nous usons de ces mêmes milieux.

Cette étude doit donc commencer par celle des germes bons ou mauvais que l'éducation peut faire fructifier, ou pervertir à notre avantage ou à notre détriment.

Ces caractères spécifiques de notre économie sont ceux que lui impriment le tempérament, les particularités individuelles, l'âge, le sexe, l'hérédité, l'habitude.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Tempéraments.

Les *tempéraments* sont des différences individuelles dues à une diversité de proportion et d'activité entre les diverses parties de notre corps. De là l'établissement de certains types généraux incontestables ; mais ils sont rarement purs; presque toujours ils se combinent les uns avec les autres pour constituer des composés.

Les tempéraments portent en eux un cachet propre : leur immutabilité ; on peut les modifier, mais jamais les transformer. Quels que soient les efforts de l'art pour opérer des changements dans l'organisme, on voit toujours le tempérament primitif percer et reprendre le dessus.

Quatre types principaux groupent autour d'eux les formes fondamentales des tempéraments.

Tempérament sanguin.

Il se caractérise par une complexion saine ; une taille bien proportionnée; des yeux éveillés, des chairs chaudes, molles ; des cheveux blonds, souples, une démarche rapide, la délicatesse des manières, des attitudes habiles, un esprit éveillé, une voix claire, quoique agréable, une parole prompte, précipitée, une intelligence bonne, de l'invention.

Ce type crée naturellement certaines prédispositions fâcheuses. Ainsi les tempéraments sanguins prédisposent aux inflammations aiguës, aux hémorragies actives par l'impressionnabilité et la mobilité du système sanguin. Mais de là aussi des ressources précieuses, une résolution prompte et facile des maladies, nulle tendance à la chronicité, une convalescence rapide.

Le choix des aliments habituels n'est pas indifférent : la diète végétale, adoucissante, composée de fruits, de légu-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

mes, de viandes blanches est particulièrement utile, sans être pourtant indispensable.

Tempérament cholérique.

Il se caractérise par un visage brunâtre ou rouge, des yeux ardents, une voix mâle, claire, un peu rapide, des cheveux durs, foncés, des traits sérieux, vifs, un corps maigre, des veines développées, une démarche grave, des chairs fermes et chaudes. Les sujets de ce tempérament sont impétueux dans leurs affaires, ils ont le sommeil agité, court ; ils ne supportent aucune espèce de contradiction ; ils méprisent les idées des autres ; ils sont méfiants, entêtés, mais discrets et rusés.

Ce tempérament prédispose aux violentes surexcitations, aux maladies inflammatoires, bilieuses ; en général celles qui apparaissent prennent rapidement ce dernier caractère ; aux rhumatismes, aux dermatoses.

Il faut dans ce cas, comme pour le précédent tempérament, éviter un régime trop animalisé ou trop stimulant, mais particulièrement user modérément des aliments sucrés ou qui se convertissent facilement en sucre (féculents, pain, pommes de terre, haricots, pois.)

Tempérament phlegmatique.

Les personnes *phlegmatiques* paraissent toujours endormies ; on les tient pour niaises ; elles ont la peau pâle et les cheveux clairs ; leurs manières sont guindées ; elles sont paresseuses ; leur parole est lente, basse ; leur chair molle et froide ; leur sommeil est long, leur démarche lente et négligée ; leur mémoire est prompte, mais leur jugement ne vaut rien.

Ce tempérament prédispose aux flux séreux et muqueux (catarrhe), aux fièvres intermittentes, à la goutte, aux maladies chroniques par atonie et faiblesse, mais surtout à la scrofule, ce qui produit alors des ophthalmies chroniques, des dartres, des abcès froids, des caries osseuses.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Il réclame comme aliments, des viandes rôties, savoureuses. Parmi les végétaux, ce sont les plantes âcres, les substances aromatiques qui seront spécialement utiles. Les farineux non fermentés, les substances grasses, visqueuses, humectantes seront bannies de la nourriture, mais les stimulants seront nécessaires,

Tempérament mélancolique.

Les caractères de ce tempérament sont : une peau brunâtre ou pâle, des cheveux foncés, un corps maigre, des rides précoces dans le visage, un regard assoupi et morne, des veines épaisses, des chairs sèches et froides, un visage de mauvaise humeur, pensif, égaré, une parole lente, rude, hésitante. Les sujets mélancoliques sont grossiers vis-à-vis des autres : ils ont la démarche lente, négligente ; ils rient difficilement ; ils sont solitaires, soupçonneux, moqueurs, cachés, rancuniers ; leur mémoire est lente, mais excellente pour l'ensemble. Leur jugement et leur génie sont mauvais. C'est la pire de toutes les complexions. Ce tempérament prédispose à la tristesse, à la mélancolie, à l'hypocondrie, à toutes les maladies chroniques, mais surtout à celles du bas-ventre et en particulier à la constipation.

Le régime doit être très-varié, quoique plutôt nourrissant. Les stimulants sont tout-à-fait nécessaires.

Tempéraments mixtes.

Il serait facile de continuer cette description déjà trop longue sans doute et d'exposer les caractères différentiels des mélanges de ces types les plus communs d'ailleurs et les plus propices à la santé. — Toutefois il faut savoir que l'un d'entre eux conserve néanmoins toujours la prépondérance ; il n'y a pas là de neutralisation opérée comme pour les composés chimiques.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Particularités individuelles.

Les *particularités individuelles* reposent sur la connexion des organes entre eux ; elles dépendent de la prépondérance de l'un d'eux aux dépens des autres. Elles se manifestent dans les individus et déterminent, sous l'influence d'une cause unique, des manifestations variables, en vertu de cette loi de notre économie qui appelle sur les organes prédominants les actions morbifiques. De là aussi cettte conséquence souvent fâcheuse :-la perfection de certaines opérations organiques aux dépens d'une autre, ce qui crée alors dans le mélange des tempéraments, des âges, des sexes et des habitudes, ces composés physiologiques constituant des individualités, lesquelles offrent à l'observateur des problèmes compliqués à résoudre et des éléments multiples à démêler. Aussi l'étude des particularités individuelles devient-elle indispensable, si l'on veut coordonner sagement certains phénomènes morbides pour en tirer dans un cas particulier des conséquences pratiques : tel symptôme pouvant être grave ou sérieux chez un sujet et au contraire insignifiant ou secondaire chez un autre.

Des âges.

Il serait difficile de limiter ce sujet, s'il fallait insister sur toutes les prédispositions morbides que créent les divers âges chez l'homme. Ils reposent en effet sur le mouvement de la vie et le développement des organes. Or à chaque période de la vie correspond un état de santé spécial. De là,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN